



TANT DE SOLEILS
NOUS SÈPARENT

Elara Vance

Tant de Soleils nous Sèparent

Par Elara Vance

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Silence des Voiles	4
Chapitre 2 : Le Réveil du Givre	8
Chapitre 3 : L'Officier Fantôme	12
Chapitre 4 : Le Poids des Dynasties	16
Chapitre 5 : La Citadelle d'Or	20
Chapitre 6 : La Valse des Résonances	24
Chapitre 7 : La Trahison des Soleils	28
Chapitre 8 : Le Pont des Soupirs	32
Chapitre 9 : L'Horizon des Événements	36
Chapitre 10 : La Symphonie du Néant	40
Chapitre 11 : L'Éternité de l'Ombre	43

Chapitre 1

Le Silence des Voiles

La soie stellaire glissait contre la cambrure de son dos avec le frémissement d'une caresse presque oubliée, un contact si ténu qu'il ne semblait exister que pour souligner la solitude immense de sa peau. Isadora Vance respirait lentement, chaque inspiration soulevant les fines baleines de son corset de mithril qui enserraient sa cage thoracique comme les doigts froids d'un amant de métal, une contrainte nécessaire pour ne pas s'éparpiller dans le vide, pour garder son cœur bien au centre de sa poitrine alors que *L'Astrée* dérivait dans le silence absolu du cosmos. Sous ses pieds nus, le sol de verre du galion vibrait d'une pulsation sourde, un bourdonnement organique qui remontait le long de ses chevilles, infusant dans ses os le chant mélancolique des voiles solaires déployées au-dessus d'elle, ces immenses draps de lumière qui captaient les derniers soupirs des géantes rouges pour les transformer en une impulsion fantomatique. L'air à bord sentait la poussière de bibliothèque ancienne, le bois de santal desséché et l'ozone métallique des générateurs, un parfum qui s'accrochait à ses cheveux et qu'elle goûtait parfois sur ses lèvres, une saveur de temps arrêté et de destin inéluctable.

Elle s'approcha de la grande paroi translucide de la galerie principale, là où le verre, poli par les siècles et les impacts de micrométéorites, semblait presque liquide sous la lueur mourante des astres lointains. Elle posa une main sur la surface, sentant le froid mordant du néant filtrer à travers la paroi, une morsure glacée qui contrastait avec la chaleur fiévreuse de son propre sang. Isadora ferma les yeux, écoutant le rythme de son propre pouls s'accorder à celui du vaisseau, une symphonie de solitudes qui résonnait dans la vacuité de l'espace. Elle était la dernière, le vestige d'une lignée dont les palais de marbre n'étaient plus que des débris flottants, et sa mission pesait sur ses épaules avec la densité d'une étoile à neutrons. Dans ses pensées, elle revoyait

les visages de ses ancêtres, des portraits à l'huile dont les regards sévères semblaient la poursuivre à travers les corridors de verre, lui rappelant sans cesse que sa vie n'était qu'un vecteur, une flèche lancée vers l'obscurité pour porter le Cœur d'Hélios là où plus rien ne brillait.

Le Cœur d'Hélios reposait dans un écrin de cristal au centre de la nef, une sphère de lumière pulsante qui semblait respirer avec une régularité presque humaine. Parfois, Isadora s'asseyait devant lui pendant des heures, fascinée par les volutes d'or et de pourpre qui s'agitaient en son sein, sentant la chaleur radiante du reliquat divin caresser son visage comme un soleil d'été disparu. C'était un poids terrible que de porter la lumière du monde dans une cage de verre, une responsabilité qui lui donnait l'impression d'être elle-même une mèche de bougie se consumant lentement dans l'attente de l'instant final. Elle goûtait l'amertume de sa destinée sur sa langue, une saveur de fer et de regret, tandis que ses doigts effleuraient les broderies d'or de sa robe, chaque fil étant un rappel du protocole, de la dignité, de l'honneur qu'elle devait maintenir même si personne n'était là pour en être témoin.

L'Astrée entama alors sa traversée du Champ de Larmes. C'était une région de l'espace où les débris d'anciennes stations orbitales et les fragments de lunes brisées flottaient comme des souvenirs gelés, un cimetière de glace et de métal qui reflétait la lumière erratique des étoiles. Isadora sentit le vaisseau tressaillir, une vibration plus aiguë qui monta dans les parois de verre, faisant tinter les cristaux des lustres suspendus dans le grand salon. Elle ouvrit les yeux et vit les reflets changeants des nébuleuses se fragmenter sur la coque, créant une danse de lumières violettes et dorées qui baignaient la pièce d'une atmosphère onirique. C'était beau et terrifiant, une agonie visuelle qui lui serra le cœur, lui rappelant que tout ce qui était solide finissait par devenir poussière, que chaque empire, aussi glorieux soit-il, n'était qu'un murmure avant le grand silence.

Elle se dirigea vers le pupitre de navigation, un entrelacs de cuivre et d'ambre où les cadrans indiquaient la pression des voiles et la courbure de l'espace environnant. Ses

doigts, longs et pâles, effleurèrent les commandes avec une douceur de harpiste, sentant le picotement de l'électricité statique contre sa peau. C'est alors qu'une dissonance perturba l'harmonie habituelle du vaisseau. Ce n'était pas un bruit, mais une sensation, un changement de fréquence qui se répercuta jusque dans ses molaires, une vibration étrangère qui ne provenait pas des moteurs mais de l'extérieur. Isadora fronça les sourcils, ses yeux de nébuleuse scrutant l'obscurité au-delà du verre. Là, au cœur d'un astéroïde massif qui dérivait lentement, emprisonné dans une gangue de glace millénaire, quelque chose battait.

Ce n'était pas le battement mécanique d'une balise de détresse, mais un rythme organique, lent, profond, comme le soupir d'un géant endormi. Elle sentit ses propres battements de cœur s'accélérer en réponse, une réaction viscérale qu'elle ne put contrôler. Une chaleur soudaine envahit sa poitrine, une onde de choc sensorielle qui fit monter aux joues une couleur qu'elle n'avait plus portée depuis des années. L'odeur de la pièce sembla changer, se chargeant d'une note de givre et de sang ancien, une senteur sauvage qui n'avait rien à voir avec le confinement aseptisé du galion. Elle s'appuya contre le pupitre, ses mains tremblantes alors qu'elle ajustait les capteurs pour isoler la source du signal.

L'écran de navigation afficha une silhouette, une forme humaine figée dans le cristal de roche et la glace, un corps qui semblait attendre que le temps reprenne son cours. Isadora sentit une humidité étrange perler au coin de ses yeux, une émotion qu'elle ne savait nommer, un mélange de terreur et d'espoir qui lui noua l'estomac. Elle pouvait presque sentir la texture de cette glace contre ses propres doigts, l'âpreté du froid et la promesse d'une présence vivante dans ce désert de vide. Le signal était là, une fréquence oubliée, un chant de sirène qui résonnait à travers les siècles pour venir frapper contre la coque de verre de son refuge.

Elle ne réfléchit pas aux conséquences, aux protocoles de sa mission ou aux dangers d'une telle déviation. Elle n'écoula que le cri silencieux de sa propre chair qui réclamait un écho. Sa main, guidée par une intuition plus ancienne que son nom,

activa les grappins magnétiques. Le bruit du mécanisme, un grincement de métal contre métal, déchira le silence de la nef, un son brutal et nécessaire qui marqua la fin de sa longue léthargie. Elle regarda l'astéroïde s'approcher, la masse sombre et glacée occultant peu à peu les étoiles, jusqu'à ce que l'ombre du rocher recouvre entièrement le pont de *L'Astrée*.

Isadora retint sa respiration, sentant le poids de l'air devenir plus dense autour d'elle, comme si l'univers lui-même retenait son souffle. Le contact fut un choc sourd, une secousse qui la fit basculer contre la paroi froide. Elle ne sentit pas la douleur, seulement l'incroyable sensation de la réalité qui reprenait ses droits. Le Cœur d'Hélios, dans son écrin, brilla d'une intensité nouvelle, une lumière blanche et crue qui révéla chaque particule de poussière flottant dans l'air du salon. Elle se redressa, lissant sa robe d'un geste machinal, alors que son esprit était déjà ailleurs, déjà tourné vers ce corps qu'elle venait de tirer du néant.

Elle descendit vers la soute d'amarrage, ses pas résonnant sur les marches de cristal, chaque impact étant une note dans cette nouvelle mélodie qui commençait. L'odeur du froid absolu, cette senteur de fer et de vide, s'engouffra dans les couloirs alors que les sas se scellaient autour de l'astéroïde. Isadora s'arrêta devant la masse de glace qui commençait déjà à fumer sous la chaleur artificielle du vaisseau. À l'intérieur, l'homme semblait flotter, les yeux clos, le visage gravé d'une sérénité que seule la mort ou une éternité de sommeil pouvait offrir. Elle posa sa paume contre la glace, là où son front reposait, et pour la première fois de sa vie, elle ne sentit plus la solitude de sa lignée, mais la brûlure d'un commencement.

Chapitre 2

Le Réveil du Givre

Le silence de la soute d'amarrage n'était plus tout à fait un silence, mais un murmure liquide, le pleur lent et régulier de la glace qui s'abandonnait à la tiédeur artificielle de *L'Astrée*. Isadora restait immobile, ses doigts crispés sur l'étoffe de sa robe dont le grain sauvage, semblable à de la peau de pêche, lui rappelait qu'elle était encore en vie, encore de chair, face à ce vestige d'un autre âge. L'air de la pièce s'était chargé d'une odeur singulière, un mélange d'ozone piquant et de poussière de comète, ce parfum de fer froid et de vide qui semble s'attacher aux objets ayant dérivé durant des éons dans le noir absolu. Sous les projecteurs ambrés du vaisseau, le bloc de glace commençait à perdre sa transparence laiteuse, révélant des nuances de bleu profond et de gris ardoise, tandis que de fines rigoles d'eau coulaient sur le pont de cristal, s'écoulant avec un tintement cristallin vers les grilles de drainage.

Elle s'approcha davantage, sentant le froid résiduel mordre la peau exposée de ses épaules, une sensation de brûlure glacée qui la faisait frissonner jusque dans la moelle de ses os. Son corset de mithril, cette armature rigide qui lui entourait le buste, lui parut soudain plus lourd, plus contraignant, comme si son propre corps protestait contre la discipline de sa lignée face à l'imprévu qui reposait là, à quelques centimètres. Elle pouvait désormais distinguer les détails de son visage : l'arc sévère d'un sourcil, la courbe d'une lèvre que le givre n'avait pas réussi à effacer, et cette impression de force contenue, une puissance dormante qui semblait irradier à travers la gangue gelée. L'homme ne semblait pas mort, mais suspendu dans une attente insupportable, un soupir bloqué dans sa gorge depuis des siècles.

Isadora tendit la main, ses doigts hésitants effleurant la surface mouillée de l'astéroïde. La texture était rugueuse, parsemée de grains de silice qui lui griffaient la

pulpe des doigts, mais elle ne retira pas sa main. Elle aimait cette douleur minuscule, elle l'ancrait dans une réalité qui, depuis des mois, ne consistait qu'en reflets et en solitudes feutrées. Elle sentit le battement de son propre cœur s'accélérer, un tambour sourd qui résonnait contre les parois de sa cage thoracique, et il lui sembla, l'espace d'un instant, que le rythme de son sang cherchait à s'accorder à une fréquence invisible, une vibration qui montait du sol même du vaisseau.

La chaleur des générateurs augmenta d'un cran, un ronronnement grave qui fit vibrer les parois de verre de *L'Astrée*. La glace, affaiblie par les ondes thermiques, commença à se fissurer avec un bruit de cristal brisé, des craquements secs qui déchiraient l'atmosphère moite de la soute. Isadora retint son souffle, le goût de l'attente sur sa langue, une saveur cuivrée, presque métallique. Un fragment massif se détacha soudain, s'écrasant dans une gerbe d'eau et d'éclats scintillants, libérant l'épaule de l'inconnu. Sa peau n'avait pas la pâleur cadavérique qu'elle attendait ; elle possédait la teinte d'un ivoire ancien, veinée de réseaux bleutés où le sang, piégé, semblait encore prêt à couler.

Le processus s'accéléra, la glace s'effondrant comme un château de cartes oublié par le temps. Isadora s'avança dans la flaque d'eau froide, sentant l'humidité imbiber ses souliers de soie, mais elle n'y prit garde. Elle n'avait d'yeux que pour lui. Alors que le dernier rempart de givre cédait, le corps de Julian Thorne bascula en avant. Elle n'eut pas le temps de réfléchir, l'instinct de sa propre chair prenant le pas sur le protocole impérial. Elle se jeta en avant pour le rattraper, pour empêcher que cette relique de l'histoire ne se brise sur le pont impitoyable.

Leurs corps se rencontrèrent dans un choc de températures contraires. La peau de Julian était d'un froid absolu, une morsure de néant qui sembla traverser les vêtements d'Isadora pour s'imprimer directement sur son torse. Mais là où ses doigts nus rencontrèrent le poignet de l'homme, là où la chair toucha la chair pour la première fois, une décharge phénoménale se produisit.

Ce ne fut pas une étincelle électrique, mais une onde de choc harmonique, un accord majeur hurlé par l'univers lui-même. La vision d'Isadora se voila d'un blanc pur, tandis qu'un son d'orgue titanesque faisait vibrer chaque atome de son être. Elle sentit ses poumons se vider brusquement, non par douleur, mais par une soudaine expansion de son âme qui semblait vouloir s'échapper de ses côtes. Le contact déclencha une résonance immédiate avec le moteur à antimatière de *L'Astrée*, situé à plusieurs ponts de là. Le vaisseau poussa un gémissement de métal supplicié, les voiles solaires à l'extérieur se déployant brusquement dans un claquement de tonnerre cinétique, captant une énergie qui n'aurait pas dû exister.

L'impact de cette connexion fut si violent que les lustres de cristal du salon supérieur volèrent en éclats, une pluie de diamants tombant dans le vide des étages. Isadora sentit le sang de Julian, ou ce qui en tenait lieu, pulser contre sa paume. Ce n'était plus du sang, c'était une fréquence, une mélodie oubliée qui s'engouffrait en elle, réveillant des souvenirs génétiques qu'elle ne savait pas posséder. Elle vit, derrière ses paupières closes, des empires naître et s'effondrer, des étoiles se consumer en un battement de cil, et au centre de ce chaos, ce visage, cet homme qui était désormais lié à elle par un fil invisible et brûlant.

Elle tomba à genoux, entraînant le corps pesant de Julian dans sa chute, son front reposant contre l'épaule glacée de l'officier. L'odeur de la soute avait changé ; l'ozone avait laissé place à un parfum de fleurs sauvages et d'herbe coupée, une odeur de terre promise qui n'avait rien à faire dans le vide spatial. Isadora tremblait de tous ses membres, ses doigts toujours soudés au poignet de l'homme, incapable de rompre le contact. Elle sentait la chaleur revenir en lui, une chaleur qui n'était pas celle de la vie normale, mais celle d'une forge stellaire.

Dans le silence qui suivit la secousse, on n'entendait plus que leurs deux respirations. Celle d'Isadora, hachée, terrifiée, et celle de Julian, qui venait de reprendre dans un râle profond, un premier souffle qui semblait aspirer toute l'air de la pièce. Elle releva la tête, ses yeux violets noyés de larmes de choc, et vit les paupières de l'homme

frémir. Sous la peau de ses tempes, une lueur dorée, presque imperceptible, commença à circuler, suivant le trajet des veines.

Le vaisseau continuait de vibrer, un ronronnement de plaisir animal, comme si *L'Astrée* elle-même avait reconnu son maître, ou son destructeur. Isadora ne craignait plus la fin de son voyage, ni le sacrifice qu'on attendait d'elle. Elle ne craignait que l'instant où elle devrait lâcher cette main, car dans la paume de Julian, elle venait de goûter, pour la première fois de sa vie, à la saveur vertigineuse de l'infini. Elle resta là, prostrée dans l'eau de fonte et les éclats de glace, sentant le cœur d'Hélios battre à l'unisson avec ce cœur ancien qu'elle venait de ressusciter, tandis qu'au-dehors, les étoiles semblaient s'incliner devant le retour du Premier Empire.

Chapitre 3

L'Officier Fantôme

La main de Julian n'était plus un morceau de marbre inerte, mais une terre brûlante, une chair qui s'éveillait dans un tressaillement de foudre, et sous les doigts d'Isadora, le pouls de l'officier commença à battre, lourd, lent, comme le ressac d'un océan de mercure. L'air de la chambre cryogénique, autrefois saturé d'une odeur de givre stérile et de métal froid, se chargea soudain d'un parfum plus dense, un effluve de santal ancien, de poussière d'étoiles et d'ozone, cette odeur d'orage imminent qui précède les grandes catastrophes solaires. Isadora sentit le corset de mithril qui enserrait sa poitrine se faire plus étroit, ses propres poumons luttant pour trouver une respiration régulière alors que l'homme ouvrait les yeux, des iris d'une clarté insoutenable, où le gris de l'acier se mariait à des éclats d'or pur, des yeux qui n'avaient pas vu la lumière depuis des éons et qui semblaient boire chaque particule de poussière flottant dans la pénombre de *L'Astrée*.

Elle ne bougea pas, pétrifiée par la sensation de sa propre peau contre la sienne, une friction électrique qui faisait courir des frissons de velours le long de son échine, tandis que Julian émettait un son guttural, une plainte qui n'appartenait à aucune langue connue, un râle de vie qui résonna dans les parois de verre du vaisseau. À cet instant précis, le moteur à antimatière, niché dans les entrailles de la nef, répondit par un gémissement harmonique, une vibration si basse qu'elle ne s'entendait pas avec les oreilles mais se ressentait dans la pulpe des doigts, dans la racine des dents, transformant le plancher de bois rare en une membrane vivante. Julian tenta de se redresser, ses muscles longs et noueux glissant sous sa peau diaphane avec la grâce d'un fauve sortant d'un long sommeil, et Isadora dut poser ses mains sur ses épaules pour l'aider, sentant la chaleur irradier de ses deltoïdes, une fournaise contenue qui semblait vouloir dévorer le froid ambiant.

Leurs visages n'étaient plus séparés que par un souffle, et elle put goûter l'amertume du givre qui s'évaporait de ses lèvres, une saveur de sel et de métal, tandis que l'officier portait un regard égaré sur les soies stellaires qui drapaient le corps de la jeune femme, ses doigts effleurant le tissu avec une hésitation déchirante.

"L'Empire..." murmura-t-il, et sa voix était un velours râpeux, une caresse de papier de verre sur le silence de la pièce, "Où est... l'éclat de la Couronne ?" Isadora sentit une larme chaude rouler sur sa joue pour s'écraser sur le torse nu de Julian, là où la lueur dorée de ses veines était la plus vive, et elle vit la peau de l'homme frémir au contact de cette humidité humaine, une réaction si violente que le vaisseau entier tressaillit, les voiles de verre de *L'Astrée* chantant sous une impulsion d'énergie invisible.

Elle dut lui dire, elle dut laisser les mots s'échapper de ses lèvres comme une sentence de mort, lui expliquant que l'Empire n'était plus qu'une charogne dévorée par les ombres, que les cités d'argent n'étaient plus que des décombres flottants dans le vide, et que sa propre lignée, les Vance, n'était qu'une garde-malade de la fin du monde. Julian l'écoutait, ses mains se refermant sur les bras d'Isadora avec une force qui aurait dû la blesser mais qui ne lui procurait qu'une sensation d'ancrage vertigineux, ses yeux parcourant les détails de la pièce, le luxe fané, les boiseries sombres, les cadrans de cuivre qui indiquaient une dérive de plusieurs siècles. Il y avait dans l'air une tension presque palpable, une moiteur qui s'installait malgré les systèmes de régulation thermique, car chaque battement de leur cœur à l'unisson semblait alimenter le réacteur, créant une boucle de rétroaction physique qui faisait grésiller les luminophores au plafond.

Julian se leva enfin, vacillant, son corps nu et puissant contrastant avec la fragilité de la chambre de verre, et lorsqu'il s'approcha de la grande baie vitrée pour contempler le cosmos, Isadora vit son profil se découper contre le vide, une statue de chair d'une beauté archaïque et terrifiante. Le spectacle qui s'offrait à lui n'était plus le tapis de bijoux de son époque, mais un désert de poussière sombre, parsemé de quelques rares

naines blanches agonisantes, et elle vit ses épaules s'affaisser, l'odeur de son désespoir montant vers elle, une odeur de cendre et de pluie froide. Elle s'approcha de lui, le frôlant à peine, mais ce simple contact suffit à déclencher une alarme sourde dans les profondeurs du vaisseau : le Cœur d'Hélios, scellé dans son coffret de plomb au centre de la salle, se mit à palpiter d'une lumière rouge sang, répondant à la fréquence unique qui coulait dans les veines de l'officier.

"Vous êtes le dernier souffle d'un monde qui a oublié comment respirer," souffla-t-elle, sa voix se perdant dans le grondement croissant du moteur qui semblait désormais imiter le rythme saccadé de leur désir et de leur peur. Julian se tourna vers elle, et pour la première fois, il ne regarda pas la princesse déchue ou la gardienne de sa prison de glace, mais la femme, la texture de sa peau, l'or de ses yeux violets, la courbe de son cou que le corset de mithril soulignait avec une cruauté érotique. Il tendit une main, ses doigts effleurant la soie au niveau de son cœur, et Isadora sentit une décharge de chaleur pure traverser son buste, une sensation de brûlure délicieuse qui fit refluer tout le froid de sa solitude.

Le moteur de **L'Astrée** rugit, une vibration de basse si puissante qu'un cristal de cristal de roche posé sur une table voisine éclata en mille morceaux, et Isadora comprit, dans un éclair d'effroi et de plaisir, que leur proximité était une clé interdite, une fréquence capable de réveiller la puissance destructrice de l'antimatière. Le vaisseau n'était plus un refuge, il devenait une extension de leur système nerveux, un amplificateur de leur attirance, transformant chaque échange de regard en une fluctuation gravitationnelle. Elle vit dans les yeux de Julian la même compréhension, la même terreur face à cette symbiose physique qui les liait désormais à la machine et à l'univers mourant, et pourtant, elle ne put s'empêcher de réduire l'espace entre eux, cherchant la chaleur de son souffle, le goût de sa peau qui sentait la foudre et le temps.

Dehors, dans le silence éternel de l'espace, les capteurs de **L'Astrée** enregistrèrent une brusque distorsion de la réalité : autour du galion de verre, l'espace-temps se

courbait, s'étirait, comme si la simple présence de ces deux êtres l'un contre l'autre créait un nouveau centre de gravité, une étincelle de vie si violente qu'elle menaçait de consumer les dernières réserves d'énergie du navire. Isadora sentit ses genoux fléchir, non de faiblesse, mais sous le poids de cette harmonie dévastatrice, et quand Julian la rattrapa, ses mains larges soutenant sa taille, elle sut que le sacrifice qu'elle avait prévu de faire n'était plus une fin, mais le commencement d'une déflagration dont personne ne sortirait indemne. Leurs souffles se mêlèrent, une buée chaude dans l'air glacé de la cabine, et dans le craquement des structures de verre qui commençaient à gémir sous la pression, elle ne vit plus que l'or qui circulait sous la tempe de l'homme, une promesse de lumière dans un monde qui avait déjà renoncé au jour.

Chapitre 4

Le Poids des Dynasties

La buée que leurs haleines mêlées laissaient sur la paroi de verre de la cabine s'évaporait avec une lenteur de songe, tandis que l'odeur de l'ozone, âcre et électrique, s'estompait pour laisser place au parfum plus sourd de la peau de Julian, une senteur de cuir ancien et de terre chauffée par un soleil oublié. Isadora sentait encore le tressaillement de ses propres muscles sous la soie impalpable de sa robe, chaque fibre de son être vibrant de la résonance qui venait de secouer les fondations mêmes de *L'Astrée*, une onde de choc qui n'avait pas seulement fait gémir les membrures de cristal du navire, mais qui avait aussi dénudé son âme. Les mains de l'officier, larges et marquées par les cicatrices lisses de temps immémoriaux, pesaient contre sa taille avec une certitude de roc, et à travers le mithril froid de son corset, elle percevait la chaleur irradiant de son torse, une fournaise contenue qui semblait vouloir dévorer le vide entre leurs corps. Elle l'observait dans la pénombre ambrée de la pièce, cherchant dans le violet d'or de ses propres yeux un reflet de la vérité, tandis que le silence revenait, pesant comme une étoffe de velours sur leurs épaules nues, entrecoupé seulement par le battement sourd, rythmique, qui ne venait pas de son propre cœur, mais de la poitrine de cet homme revenu des glaces.

Julian desserra lentement son étreinte, mais ses doigts s'attardèrent sur le tissu léger de son épaule, une caresse qui ressemblait à un adieu ou à un serment, et il guida doucement la main d'Isadora vers le centre de son buste, là où la chair s'entrouvrait sur une lueur de cristal liquide. Sous la pulpe de ses doigts, Isadora ne sentit pas la souplesse du muscle, mais la dureté vibrante d'une pierre vivante, une Clé de Voûte enchâssée dans la cage thoracique, dont les facettes pulsaient d'une lumière de miel ambré au rythme d'une horloge cosmique. « C'est ce qu'ils ont fait de moi, Isadora, un pivot pour l'éternité, un ancrage destiné à stabiliser les courants de l'éther que nos

ancêtres ne savaient plus dompter », murmura-t-il, sa voix étant un grondement de soie et de gravier qui résonnait jusque dans les os de la jeune femme. Elle sentit le froid de la pièce mordre ses joues tandis qu'elle réalisait que l'homme qu'elle tenait n'était pas seulement un amant ou un allié, mais un artefact d'une puissance dévastatrice, une relique dont le sang chantait la même mélodie que les moteurs à antimatière de leur galion, une harmonie si pure qu'elle en devenait une menace pour la réalité elle-même.

Isadora ferma les yeux, le goût métallique de la peur et du désir se mêlant sur sa langue, et elle pressa son front contre l'épaule de Julian, cachant son propre visage dans l'ombre de son cou où l'odeur de l'hiver persistait encore. Elle ne dit rien de la brûlure sourde qui commençait à consumer ses propres entrailles, ce "Cœur d'Hélios" qu'elle portait comme un fardeau sacré et dont elle savait, avec une certitude de condamnée, qu'il réclamerait sa vie pour s'allumer une dernière fois. Elle imaginait déjà la sensation des flammes stellaires dévorant ses tissus, la transformation de son sang en poussière d'or, et le silence éternel qui l'attendait aux confins du vide, une fin inéluctable qu'elle devait dissimuler à l'homme dont le propre cœur battait désormais contre sa paume. Comment lui avouer qu'elle n'était qu'une mèche destinée à être consumée, alors que lui, la Clé de Voûte, était le pilier sur lequel le nouveau monde devait s'appuyer ? Sa solitude, qu'elle pensait avoir brisée dans l'éclat de leur union, se refermait sur elle comme une armure de glace, plus pesante encore que le mithril qui enserrait sa poitrine.

Le navire, sensible à leur trouble, vira de bord dans un craquement de verre poli, les voiles solaires captant un courant de particules chargées qui fit scintiller les murs de la cabine comme si des milliers de diamants y avaient été broyés. Julian s'écarta légèrement, son regard s'ancrant dans le vide étoilé qui défilait derrière les vitrines incurvées, et il pointa du doigt une lueur lointaine, une structure arachnéenne qui flottait entre deux nébuleuses de gaz pourpre. « Aethelgard », prononça-t-il, et le nom semblait porter en lui le poids de siècles de poussière et de trahisons, une citadelle de pierre et de métal accrochée au flanc d'une lune morte. « Nous y trouverons de quoi

stabiliser la fréquence de mon cœur et les moteurs de l'Astrée, ou nous y serons brisés par la pression de ce que nous sommes devenus. » Isadora hocha la tête, sentant la texture rêche de la soie contre ses cuisses alors qu'elle s'approchait de la console de navigation, ses doigts effleurant les commandes de quartz avec une hésitation qui trahissait son trouble intérieur.

Le trajet vers la Citadelle se fit dans une atmosphère de tension suspendue, où chaque effleurement entre eux déclenchait des micro-décharges statiques qui faisaient grésiller l'air, saturant l'espace d'une chaleur moite et oppressante. Isadora observait Julian manipuler les instruments avec une précision d'orfèvre, admirant la courbe de son dos, la puissance de ses bras qui semblaient sculptés dans le bronze, et elle se demandait si le plaisir qu'elle éprouvait à sa simple présence n'était pas une forme de poison, une drogue douce qui lui ferait oublier la nécessité de son propre sacrifice. Elle goûtait l'amertume du thé qu'elle avait préparé, une infusion de racines de nébuleuses qui laissait un sillage de réglisse et de cendre dans sa gorge, et elle se surprit à espérer que le temps se fige, que *L'Astrée* dérive éternellement dans ce pli de l'espace-temps, loin des devoirs et des dynasties mourantes.

Cependant, dans l'ombre portée par les anneaux de gaz d'Aethelgard, d'autres formes commençaient à se dessiner, des silhouettes effilées comme des lames de rasoir, des vaisseaux-traqueurs aux coques d'obsidienne qui ne reflétaient aucune lumière. Isadora ne les voyait pas encore, mais elle sentait une pression à la base de son crâne, une intuition glacée qui lui parcourait l'échine, comme si mille yeux invisibles s'étaient posés sur la peau nue de son cou. Elle posa une main sur le rebord froid de la table de navigation, ses ongles griffant doucement le bois de rose incrusté d'argent, et elle chercha le regard de Julian, y trouvant une détermination sombre qui l'effraya autant qu'elle la rassura. Ils étaient deux astres entrant en collision, deux secrets s'entrechoquant dans le vide, et tandis que la Citadelle d'Aethelgard ouvrait ses bras de pierre vers eux, elle sut que le parfum de la trahison serait bientôt plus fort que celui de la peau de l'homme qu'elle commençait à aimer. Elle inspira profondément, l'air recyclé du vaisseau ayant un goût de métal et de menthe sauvage, et se prépara à

entrer dans la gueule du loup, le cœur battant la chamade sous son corset de mithril,
telle une petite bête enfermée dans une cage de lumière.

Chapitre 5

La Citadelle d'Or

L'air de la Citadelle d'Aethelgard ne se contentait pas d'être respiré, il se subissait, s'engouffrant dans les poumons avec la consistance d'un sirop de pavot trop épais, chargé de l'odeur entêtante des lys noirs et de la poussière de marbre séculaire. En franchissant le seuil des Salons de Haute-Gravité, Isadora sentit le poids du monde s'abattre sur ses épaules, une main invisible et colossale qui cherchait à la prosterner contre le sol de lapis-lazuli, tandis que son corset de mithril, cette cage d'argent ouvragé qui lui enserrait la taille, devenait soudain une morsure glacée contre sa peau fine. Chaque pas exigeait une délibération, une lutte contre l'attraction dévorante de cette architecture impériale où la noblesse s'enorgueillissait de vivre sous une pression capable de broyer les os des roturiers, et elle sentait son cœur, ce petit muscle affolé, cogner contre les parois de sa poitrine comme un oiseau aveugle. Julian était à ses côtés, une présence tellurique dont elle percevait la chaleur irradiante à travers les couches de soie stellaire de sa robe, son bras solide offrant un ancrage nécessaire dans cet océan de pesanteur où tout semblait vouloir sombrer. Sa main à lui, large et marquée par les cicatrices du givre ancien, s'appuyait contre le creux de ses reins avec une assurance qui n'appartenait plus à ce siècle, et Isadora pouvait deviner, sous l'étoffe sombre de sa vareuse, le rythme lent et profond de son sang, cette fréquence interdite qui faisait vibrer les cristaux du lustre monumental suspendu au-dessus de leurs têtes.

Le salon s'ouvrait devant eux comme la gueule d'une bête dorée, un immense hémicycle où la lumière, filtrée par des vitraux d'ambre, baignait les invités d'une lueur de fin du monde, une clarté poisseuse qui révélait les rides poudrées et les sourires de nacre des derniers aristocrates de l'Empire. Ils étaient là, drapés dans des velours si lourds qu'ils semblaient faits de mousse séchée, le cou orné de colliers de

météorites qui scintillaient d'un éclat froid, leurs yeux de verre scrutant le couple avec une avidité de charognards. Isadora perçut le parfum des complots : un mélange de sueur rance masquée par l'ambre gris, de vin de soufre aux reflets violacés et de cette amertume métallique qui annonce la trahison. Elle vit les éventails s'immobiliser, les murmures s'éteindre comme des bougies sous un souffle fétide, et elle sut que chaque pore de leur peau était désormais sous le microscope de cette élite agonisante. Le goût du nectar qu'on lui tendit dans une coupe de cristal ciselé était âpre, une saveur de grenade fermentée et de cuivre qui lui irrita la gorge, l'obligeant à déglutir avec une lenteur calculée pour ne pas trahir le tremblement de ses mains.

« Gardez la tête haute, Isadora, » murmura Julian, sa voix n'étant qu'un souffle de velours et d'orage contre son oreille, une vibration qui lui parcourut l'échine et fit frissonner les petits poils à la base de sa nuque. « Ils ne voient que les fantômes de votre lignée, ils ne sentent pas le feu qui couve sous la glace. »

Elle tourna les yeux vers lui, noyée dans l'or de ses prunelles, et pendant un instant, la lourdeur écrasante de la pièce s'effaça devant la texture de ce regard, une caresse visuelle qui avait le goût sauvage des grands espaces et de la liberté perdue. Mais déjà, le Cercle des Régents se refermait sur eux, une procession de silhouettes flétries dont les parures de plumes de phénix semblaient prêtes à s'effriter au moindre contact. Le Duc d'Hesperia s'avança, son visage n'étant plus qu'un masque de parchemin tendu sur des pommettes saillantes, exhalant une odeur de vieux papier et d'encens de temple oublié. Ses yeux, deux perles troubles enfoncées dans des orbites sombres, passèrent de la pâleur d'ivoire d'Isadora à la stature imposante de Julian, s'attardant sur la cicatrice qui barrait la tempe de l'officier avec une curiosité malsaine.

« La dernière des Vance nous honore de sa ruine, » grinça le Duc, sa voix rappelant le froissement de feuilles mortes sous un pied pesant. « Et elle nous amène une relique... un homme dont le sang, dit-on, chante la mélodie des étoiles disparues. »

Isadora sentit le muscle de la mâchoire de Julian se contracter sous ses doigts, une tension de corde d'arc prête à rompre, et elle resserra sa prise sur son bras, cherchant à apaiser l'animal blessé qui s'éveillait en lui. La pression atmosphérique semblait augmenter à mesure que le soupçon s'épaississait dans l'air, une moiteur poisseuse qui faisait perler une goutte de sueur entre ses seins, irritant la soie contre sa chair. Elle pouvait sentir les pensées des courtisans, ces ondes de convoitise et de peur qui se heurtaient à ses propres remparts, car ils savaient tous que le "Cœur d'Hélios" n'était plus une légende, mais une promesse de feu nichée quelque part dans les entrailles de son navire, ou peut-être, de manière plus terrifiante encore, dans la résonance de leurs deux corps unis.

Le Duc fit un pas de plus, envahissant son espace personnel avec une impudence qui sentait le musc et le pourri, ses doigts décharnés effleurant presque le bord de son corset. « On murmure que vous ne cherchez pas le salut, ma chère enfant, mais l'embrasement. On dit que votre... compagnon... est la clé d'un moteur que nous avons oublié comment nourrir. »

Isadora soutint le regard du vieillard, ses propres yeux mauves s'embrasant d'une lueur de nébuleuse en colère, tandis qu'elle sentait le poids de son héritage se transformer en une armure de fierté. Elle percevait chaque détail de la pièce avec une acuité douloureuse : le grincement des articulations mécaniques dans les membres des gardes, le pétilllement des bulles dans les coupes de champagne tiède, la rugosité de la dentelle qui lui griffait les poignets. Tout n'était que décomposition drapée dans de l'or, un festin de vers dans une boîte à bijoux.

« Ce que nous cherchons, Monsieur le Duc, » répondit-elle, sa voix claire et froide comme une lame de diamant tombant sur un miroir, « est une dignité que votre Citadelle a oubliée le jour où elle a troqué son âme contre la sécurité du vide. »

Un silence de plomb tomba, seulement rompu par le gémissement lointain des turbines de la station qui luttèrent contre l'entropie. Julian fit un pas en avant, sa

présence physique occupant soudain tout l'espace, dégageant une odeur de cuir chaud et d'ozone qui sembla purifier l'air vicié du salon. Il ne dit rien, mais la manière dont il posa sa main sur le pommeau de son épée de cérémonie, un geste lent et organique, fit reculer la meute de quelques pouces. Sous leurs pieds, le sol vibra, une impulsion sourde, presque imperceptible, comme si le cœur de la planète elle-même répondait à l'appel de son sang, une résonance harmonique qui fit tinter les cristaux du lustre dans une symphonie de verre menaçante. Isadora sentit cette vibration remonter le long de ses jambes, une chaleur liquide qui lui embrasa le ventre, lui rappelant que son destin n'était plus lié à ces ruines humaines, mais à l'homme dont elle partageait désormais le souffle.

Ils entamèrent alors une valse forcée à travers la foule, une navigation périlleuse entre les récifs de compliments empoisonnés et les haut-fonds de la curiosité impériale. Chaque frôlement de robe, chaque contact d'épaule était une agression sensorielle, un mélange de textures rêches et de parfums synthétiques qui lui donnait la nausée. Elle se sentait comme une perle jetée dans un nid de vipères, mais elle n'avait pas peur. À chaque seconde, elle cherchait le contact de Julian, le frottement de sa laine contre sa soie, le goût de l'air qu'il expirait, car il était le seul élément réel dans ce théâtre de fantômes. La tension politique montait comme une marée de mercure, lourde et toxique, et elle devinait les ordres chuchotés derrière les colonnes de porphyre, les assassins qui ajustaient leurs gants de cuir noir dans l'ombre des alcôves. Le Cœur d'Hélios battait quelque part dans le lointain, une pulsation d'étoile mourante qui réclamait son dû, et tandis qu'elle croisait le regard d'un jeune officier dont les yeux brillaient d'une ambition cruelle, Isadora comprit que la Citadelle n'était pas un refuge, mais un bûcher prêt à être allumé. Elle inspira une dernière fois cette atmosphère de déclin, sentant le mithril de son corset peser moins lourd que la certitude de la catastrophe à venir, et elle s'abandonna à la dérive, son corps accordé à celui de Julian dans une harmonie funeste, deux astres s'apprêtant à consumer l'obscurité.

Chapitre 6

La Valse des Résonances

L'air de la Salle du Trône de Verre portait en lui l'acidité des siècles et le parfum entêtant des lys d'argent qui se mouraient dans des vases de cristal pur, une atmosphère si dense qu'elle semblait peser sur les épaules d'Isadora comme une chape de velours humide. Elle sentait le froid du mithril de son corset mordre doucement la peau fine de ses côtes à chaque inspiration, un rappel métallique de sa lignée, tandis que ses yeux balayaient la foule de courtisans dont les parures scintillaient comme des éclats de glace sous les lustres de plasma. Julian était debout à ses côtés, une présence tellurique dont elle percevait la chaleur même sans le toucher, une émanation de musc sauvage, de laine épaisse et de terre ancienne qui tranchait avec l'odeur d'ozone et de poussière stérile du vaisseau. Lorsque la musique s'éleva, une mélodie de harpes quantiques qui vibrait jusque dans la moelle des os, et que le Grand Chambellan inclina sa silhouette de parchemin pour ordonner l'ouverture du bal, Isadora sentit un frisson parcourir son échine, non pas de peur, mais d'une prémonition électrique. La main de Julian s'avança, lente et inévitable, et quand ses doigts rencontrèrent le gant de soie d'Isadora, le monde sembla s'arrêter, la réalité se contractant pour ne plus devenir qu'un point de pression brûlant à la jonction de leurs paumes.

Ils glissèrent sur le pavement de verre fumé, et dès le premier pas, Isadora perçut un changement dans la texture de l'air, une sorte de liquéfaction de la gravité qui rendait ses mouvements anormalement fluides. La main de Julian, posée dans le creux de son dos, était une ancre de feu ; elle sentait la paume large, la force tranquille des muscles sous la vareuse d'officier, et cette chaleur se diffusait à travers les couches de soie stellaires comme un poison délicieux. Ses sens s'exacerbaient jusqu'à l'agonie : elle entendait le froissement de sa propre jupe qui ressemblait au ressac d'une mer de

mercure, elle distinguait le sel léger de la sueur sur le front de Julian, elle goûtait presque l'amertume du champagne qui pétillait dans les mains des convives à dix mètres d'eux. Mais alors qu'ils tournaient, le rythme de leurs cœurs commença à s'aligner, une pulsation sourde et profonde qui semblait remonter du sol, faisant vibrer les dalles transparentes sous leurs pieds d'une fréquence nouvelle, une note pure et terrifiante qui n'appartenait pas à l'orchestre.

La première distorsion fut subtile, une simple réfraction de la lumière qui fit paraître les visages des nobles étrangement allongés, comme s'ils étaient observés à travers une goutte d'eau géante. Isadora leva les yeux vers Julian et vit dans ses prunelles le reflet d'un incendie qui n'avait pas encore eu lieu ; il la tenait plus fermement, et ce contact, cette réduction de l'espace entre leurs poitrines, libéra une onde de choc invisible qui fit tinter les lustres de cristal. L'odeur du jasmin fut soudainement balayée par celle, métallique et piquante, des ionisations de l'air, et elle comprit que le moteur à antimatière de l'Astrée ne répondait plus aux commandes des ingénieurs, mais à la cadence de leurs pas. Chaque fois que son corps frôlait le sien, chaque fois que le souffle de Julian caressait la courbe de son cou, une impulsion gravitationnelle traversait la salle, faisant vaciller les colonnes de porphyre et soulevant les tapis de soie comme des vagues sous une tempête solaire.

Elle aurait dû avoir peur, elle aurait dû rompre l'étreinte pour sauver la Citadelle, mais l'ivresse était trop forte, une faim organique qui réclamait cette fusion, ce chaos qui s'insinuait dans ses veines comme de l'or fondu. Les autres danseurs commençaient à trébucher, leurs visages marqués par une incompréhension paniquée alors que le poids de leur propre corps devenait changeant, tantôt écrasant, tantôt inexistant. Le verre sous eux commença à gémir, un chant de détresse cristallin, et Isadora sentit le sang de Julian battre contre ses propres doigts avec une fureur stellaire, une résonance harmonique qui transformait leur désir en une force capable de plier les dimensions. Elle voyait les murs de la salle se courber, les perspectives s'effondrer vers eux comme si le couple était devenu le centre d'un trou noir naissant, dévorant la lumière et le temps dans une valse désespérée.

Julian se pencha, ses lèvres frôlant son oreille, et sa voix n'était plus qu'un grondement de tonnerre lointain qui résonna directement dans son crâne, une vibration qui fit frémir chaque cellule de son être. Il murmurait des mots anciens, des fréquences oubliées qui appelaient les étoiles par leur nom, et Isadora répondit par un gémissement étouffé, sa tête basculant en arrière tandis que le plafond de verre se fissurait dans un fracas de foudre. Des éclats de cristal tombèrent comme une pluie de diamants, flottant dans l'air ralenti par la distorsion temporelle, et elle vit son propre reflet démultiplié dans chaque fragment, une mariée d'apocalypse drapée dans les décombres d'un empire. La pression devint insoutenable, une étreinte de l'univers lui-même qui cherchait à les écraser pour faire cesser cette musique interdite, et pourtant, elle n'avait jamais ressenti une telle plénitude, un tel accord avec la trame même de l'existence.

Leurs mains se serrèrent jusqu'à la douleur, les os de leurs doigts s'entrechoquant avec une nécessité vitale, et à cet instant précis, la résonance atteignit son paroxysme. Une vague de lumière blanche, opaque et chaude comme le lait, balaya la salle, emportant les cris des convives, les complots des assassins et la morgue des puissants dans un silence absolu. Isadora ne sentait plus le mithril de son corset, elle ne sentait plus la soie de sa robe ; elle n'était plus qu'une fréquence, une note de musique pure s'entrelaçant avec celle de Julian pour composer un hymne de destruction et de création. Elle comprit alors, dans l'intimité de cette catastrophe, que leur amour n'était pas un refuge, mais une arme de destruction massive, un feu sacré qui ne demandait qu'à consumer la réalité pour en forger une nouvelle, un monde où ils ne seraient plus jamais séparés par la distance des astres ou le poids de l'histoire.

Le sol se déroba, les fondations mêmes de la Citadelle cédant sous le poids de leur harmonie, et alors qu'ils sombraient ensemble dans le vide scintillant du moteur en révolte, Isadora ferma les yeux, savourant le goût du néant sur ses lèvres, une saveur de miel sauvage et de foudre. Le fracas du verre qui explose fut la dernière chose qu'elle entendit avant que le silence de l'espace ne les enveloppe, les laissant seuls au

cœur du chaos, deux soleils jumeaux dont la simple étreinte venait de condamner un monde pour en inventer un autre. Elle s'abandonna à cette chute, sa joue pressée contre la poitrine de Julian, écoutant le moteur de l'univers s'éteindre pour mieux laisser place au tumulte de leurs cœurs enfin accordés.

Chapitre 7

La Trahison des Soleils

L'air de la grande salle d'apparat d'Aethelgard s'était épaissi, saturé d'un parfum écrasant de jasmin nocturne et d'encens rance qui collait à la gorge comme une pellicule de suie dorée, tandis qu'Isadora sentait le froid du mithril contre ses côtes, cette cage de métal précieux qui lui rappelait, à chaque inspiration heurtée, qu'elle n'était qu'une relique parmi les reliques. Devant elle, les membres du Haut Conseil semblaient sculptés dans une cire translucide et malodorante, leurs visages figés dans une convoitise si palpable qu'elle en devenait une odeur, une effluve de papier jauni et de métal froid qui flottait entre les colonnes de basalte. Ils encerclaient Julian, dont la peau, encore marquée par les stigmates du givre éternel, dégageait une senteur sauvage de cèdre et d'ozone, un contraste violent avec l'atmosphère confinée de la Citadelle qui l'étouffait lentement. Isadora voyait les doigts gantés des gardes s'approcher de lui, des mains de cuir sec cherchant à palper le rythme de son cœur, à s'approprier cette pulsation qui n'appartenait qu'aux légendes, et elle sentit dans sa propre poitrine un déchirement, une vibration sourde qui remontait de ses entrailles jusqu'au creux de sa gorge.

Julian ne luttait pas avec la brutalité des hommes ordinaires ; il se tenait là, immense et immobile, mais Isadora percevait, sous l'étoffe de sa tunique, le frémissement de ses muscles, une tension de corde de harpe prête à rompre, et l'air autour de lui se mettait à scintiller, chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les fins duvets sur les bras de la jeune femme. L'Archon fit un pas de plus, son souffle fétide de vin vieux et de décomposition venant souiller le profil de l'officier, et c'est à cet instant, alors qu'une main se posait sur le torse de Julian pour y deviner la fréquence du cristal, que le monde bascula dans une harmonie terrifiante. Leurs regards se cherchèrent, celui d'Isadora, noyé de violet et d'or, plongeant dans l'abîme bleu des

yeux de Julian, et elle sut, à la façon dont le sol commença à gémir sous ses pieds, que leur simple proximité physique était en train de rompre l'équilibre précaire de la réalité. Le contact de leurs auras était un goût de foudre sur la langue, une amertume métallique qui se transformait soudain en une douceur de miel liquide, un flux de chaleur qui partait de son ventre pour envahir chaque pore de sa peau, faisant fondre la froideur de son corset.

« Arrière, » murmura-t-elle, et sa voix n'était plus le souffle ténu d'une princesse exilée, mais un grondement qui semblait naître du moteur même du monde, une résonance qui fit trembler les lustres de cristal dont les pampilles chantèrent une plainte cristalline. Les conseillers ricanèrent, un bruit de feuilles mortes qu'on écrase, mais leur arrogance s'évanouit lorsque Isadora, d'un geste lent, presque une caresse, défit l'agrafe de son poignet. Elle ne cherchait pas une arme ; elle cherchait la vérité de son propre sang, cette sève impériale que l'on disait maudite, et lorsqu'elle pressa la pointe de son ongle contre la nacre de sa paume, ce qui en jaillit ne fut pas la pourpre des mortels. C'était une incandescence, une goutte de soleil pur, visqueuse et brûlante, qui dégageait une odeur de soufre et de roses anciennes, une lumière si intense qu'elle sembla dévorer les ombres de la salle.

Julian tendit la main, non pour la retenir, mais pour l'accueillir, et au moment où leurs doigts se frôlèrent, où la goutte de sang solaire d'Isadora toucha la peau givrée de l'homme du passé, une onde de choc invisible balaya la salle, projetant les dignitaires contre les murs de marbre comme des poupées de chiffon. Le bruit fut celui d'une mer qui s'engouffre dans une grotte, un mugissement organique, profond, qui fit vibrer les os de leurs corps entrelacés. Isadora se sentit soulevée, non par une force extérieure, mais par le tumulte de son propre cœur qui battait désormais à l'unisson de celui de Julian, un double battement lourd, régulier, qui commandait à la structure même de la Citadelle. Elle sentait la texture de la main de Julian, sa rudesse, sa chaleur retrouvée qui lui brûlait la peau avec une délectation exquise, tandis que l'air se chargeait d'une humidité tropicale, une buée chaude qui recouvrait les parois de verre de l'Aethelgard.

Les fondations craquèrent. Le basalte, autrefois indestructible, commença à se fendre avec des sons de déchirements de soie, révélant les veines de lumière qui couraient sous le sol, des fleuves d'énergie qui répondaient à leur étreinte. Isadora pressa son front contre celui de Julian, fermant les yeux pour ne plus voir la destruction, s'imprégnant de l'odeur de son cou, un mélange de sel et de tempête, alors que le toit de la grande nef volait en éclats. Des milliers de fragments de verre tombèrent autour d'eux comme une pluie de diamants, mais aucun ne les toucha ; ils étaient au centre d'un cyclone de chaleur, un cocon de lumière rousse qui les isolait du chaos. Elle sentait le sang de Julian, ce sang de cristal, répondre au sien, créant une boucle de rétroaction qui faisait gémir le moteur à antimatière situé dans les profondeurs de l'astéroïde, un cri de métal et de néant qui se transformait en une mélodie céleste.

Ils tombèrent. Pas une chute brutale, mais une descente lente, une dérive dans le vide alors que la Citadelle s'effondrait derrière eux dans un panache de poussière d'or et de débris flottants. L'apesanteur les saisit comme un amant, supprimant le poids de son corset, libérant ses membres de la gravité oppressante d'Aethelgard. Isadora se colla davantage à lui, ses cuisses rencontrant les siennes à travers les tissus fins, une sensation de peau à peau qui lui fit monter des larmes aux yeux, des larmes qui s'envolèrent en petites perles irisées dans le vide. Elle goûtait l'air de l'espace, ou plutôt ce que leur résonance en faisait : un air riche, saturé de l'odeur des nébuleuses, un goût de prune sauvage et d'électricité. La lumière des soleils mourants frappait leurs visages, mais ils étaient eux-mêmes une source de clarté plus vive, un foyer de vie au milieu de la nécrose de l'univers.

Julian murmura son nom, un son qui vibra directement dans son crâne, une caresse acoustique qui lui fit frissonner l'échine. Elle sentit sa main large se poser dans son dos, à l'endroit précis où le métal l'avait blessée, et la douleur s'effaça instantanément, remplacée par une tiédeur enveloppante, comme si son contact pouvait recoudre non seulement sa chair, mais aussi son âme fragmentée par les siècles d'attente. Ils flottaient désormais loin des ruines, deux astres jumeaux liés par un fil invisible de

feu et de désir, tandis qu'autour d'eux, les constellations semblaient s'incliner, attirées par la force gravitationnelle de leur amour interdit. Le silence du vide n'était pas un manque, c'était une plénitude, un espace immense où leurs souffles mêlés créaient une atmosphère de poche, un sanctuaire de chair et d'esprit. Isadora ouvrit les yeux et vit la Citadelle n'être plus qu'un souvenir de pierre se dissolvant dans l'obscurité, et elle sut que la trahison des soleils n'était pas la leur, mais celle d'un monde qui avait oublié comment brûler. Elle s'abandonna totalement, ses doigts s'emmêlant dans les cheveux de Julian qui sentaient la neige fondue, et elle laissa le tumulte de leurs cœurs enfin accordés dicter la suite de l'histoire, un battement après l'autre, dans la soie noire de l'éternité.

Chapitre 8

Le Pont des Soupirs

La soie de sa robe de chambre, d'un bleu si profond qu'elle semblait avoir été tissée dans les replis d'une nébuleuse mourante, glissait contre ses hanches avec un bruissement de feuilles sèches, tandis qu'Isadora avançait sur le pont de verre de *L'Astrée*. Sous ses pieds nus, la paroi transparente laissait deviner l'abîme, un vide pailleté de poussière d'étoiles qui semblait vouloir aspirer la chaleur de sa peau, mais la main de Julian, posée dans le creux de ses reins, agissait comme une ancre de feu, un rappel constant de la densité de la chair face à l'immatérialité du cosmos. L'air dans le vaisseau sentait l'ozone, le vieux papier parcheminé et cette odeur singulière de Julian, un mélange de givre ancien, de cèdre brûlé et de la sueur sucrée de ceux qui ont trop longtemps dormi dans le sommeil cryogénique. Elle s'arrêta, sentant le battement de son propre cœur résonner dans le corset de mithril qui lui enserrait la poitrine, une armature froide qui lui rappelait à chaque inspiration qu'elle n'était qu'un réceptacle, une offrande parée pour un autel de lumière. Elle se tourna vers lui, et dans la pénombre de la cabine de pilotage où les cadrans de nacre pulsaient doucement comme des lucioles captives, elle vit le reflet de sa propre finitude dans les yeux de l'officier, des yeux qui avaient vu des empires s'effondrer et des soleils s'éteindre sans jamais ciller.

« Le Cœur d'Hélios n'est pas un trésor, Julian, c'est une condamnation », murmura-t-elle, sa voix se brisant comme du cristal sur le velours du silence, tandis qu'elle guidait la main de l'homme vers la serrure de chair située juste au-dessus de son sternum, là où la peau était si fine qu'on pouvait deviner le réseau de veines dorées irriguant son buste. Elle sentit ses doigts à lui, rugueux et marqués par les siècles, hésiter sur la soie avant de presser la dentelle, et elle ferma les yeux pour mieux savourer le frisson qui la parcourut, un éclair de chaleur qui partit de ce point

de contact pour envahir tout son être. Elle lui avoua alors ce que les chroniques avaient omis, cette vérité qui lui brûlait la gorge comme un poison mielleux : pour que le Cœur s'éveille et que le moteur à antimatière déchire le voile de l'agonie universelle, il fallait que son sang à elle, chargé de la fréquence des Vance, soit versé dans la matrice, transformant son dernier souffle en une étincelle de vie pour des milliards d'êtres qu'elle ne connaîtrait jamais. Elle n'était pas la gardienne de la relique, elle en était le combustible, une mèche de chair destinée à s'embraser pour que l'obscurité recule, et en le disant, elle sentit le poids de cette fatalité s'alléger, partagé désormais avec cet homme qui sentait la neige et l'éternité.

Julian ne recula pas, mais son visage se crispa, une ombre de douleur pure traversant ses traits sculptés dans la glace des astéroïdes, et il la prit par les épaules avec une douceur qui était une supplique silencieuse, son souffle chaud venant caresser le lobe de son oreille dans un murmure qui sentait le sel et la détermination. Il lui confia à son tour son fardeau, ce secret qui faisait de ses propres os une cage de résonance insupportable : son sang, cette fréquence oubliée du Premier Empire, était la seule ancre capable de stabiliser la réalité chancelante, mais pour ce faire, il devait se briser, se disperser en milliards d'atomes conscients à travers le flux temporel, s'effacer de l'existence pour devenir la trame même sur laquelle le monde pourrait à nouveau se construire. Ils étaient deux sacrifices promis à deux autels différents, deux notes de musique destinées à s'éteindre pour que la symphonie continue, et cette réalisation les unit plus sûrement que n'importe quel serment, leurs corps se pressant l'un contre l'autre avec une urgence nouvelle, comme si le simple contact de leurs peaux pouvait retarder l'inéluctable.

Cherchant à échapper à la sentence des astres, ils descendirent vers les archives interdites de *L'Astrée*, une cathédrale de métal et de verre située au plus profond des cales, là où la gravité était si faible que chaque mouvement devenait une danse lascive dans une atmosphère saturée d'encens et de poussière de données. L'odeur ici était celle de la vanille rance et de l'huile de lin, une senteur de bibliothèque oubliée où les livres de cuir humain côtoyaient des cristaux de mémoire vibrant d'une lueur

opaline. Isadora laissa ses doigts courir sur les tranches des volumes, sentant le grain des reliures, la rugosité des sceaux de cire et le froid des fermoirs en argent, tandis que Julian, derrière elle, ouvrait des coffres dont s'échappaient des volutes de fumée bleutée contenant les voix des anciens technocrates. Ils cherchaient une troisième voie, un interstice dans les lois de la physique, une faille dans le protocole impérial qui leur permettrait de brûler sans se consumer, de stabiliser le monde sans se dissoudre dans l'oubli.

Dans cette pénombre moite, éclairée seulement par la bioluminescence des cuves de refroidissement qui murmuraient comme des cœurs organiques, ils compulsèrent des schémas d'une complexité effrayante, leurs mains se croisant sur les parchemins, leurs doigts se frôlant avec une électricité qui faisait dresser les fins cheveux sur leurs nuques. Isadora se sentait étrangement vivante, sa peau vibrant sous l'effet de la proximité de Julian, chaque effleurement de sa manche contre son bras provoquant une onde de choc sensorielle qui occultait la terreur du vide extérieur. Elle goûta l'amertume de la poussière sur ses lèvres et le sel des larmes de Julian lorsqu'il posa son front contre le sien, leurs souffles se mêlant dans une spirale invisible, créant un micro-climat d'intimité dans cette nef glacée. Ils étaient les derniers amants d'un univers en décomposition, deux particules de lumière s'accrochant l'une à l'autre dans l'œil du cyclone, et la quête de cette solution cachée devenait une parade amoureuse, une manière de dire « je t'aime » à travers l'étude des fonctions d'onde et des géométries non-euclidiennes.

Leurs recherches les menèrent devant une stèle de nacre noire, un artefact qui semblait absorber la lumière plutôt que de la refléter, et Isadora posa sa paume à plat sur la surface lisse, sentant une vibration profonde remonter le long de son bras, une fréquence qui s'accordait étrangement avec le battement irrégulier de son cœur. C'était un registre de résonance, une archive des âmes qui avaient autrefois piloté les soleils, et sous la pression de ses doigts, des symboles dorés commencèrent à fleurir comme des orchidées de feu sur la pierre sombre. Elle lut, ou plutôt elle ressentit, la possibilité d'un accordage harmonique, une fusion des deux sacrifices en une seule

impulsion de volonté pure, une théorie selon laquelle l'amour, dans sa forme la plus physique et la plus brute, pourrait agir comme un catalyseur capable de transmuter l'énergie de la mort en une force de création pure sans détruire les porteurs. Mais le prix était une fusion totale, une perte de l'individualité au profit d'une entité nouvelle, un être de pur rayonnement qui errerait à jamais entre les dimensions, orphelin de la chair mais riche de l'éternité de l'autre.

Julian s'approcha, son corps enveloppant celui d'Isadora dans une étreinte qui sentait le désir et le désespoir, et il posa sa main sur la sienne, leurs doigts s'entrelaçant sur la stèle vibrante, scellant un pacte silencieux dans l'obscurité parfumée des archives. La chaleur de sa poitrine contre son dos, la force de ses bras et l'odeur de sa peau devenue plus musquée sous l'effort de la recherche créaient pour Isadora un sanctuaire de sensations, un rempart de chair contre l'immensité terrifiante qui les attendait. Elle se retourna dans ses bras, sa robe de soie glissant un peu plus sur ses épaules pour révéler la blancheur laiteuse de sa peau, et elle plongea ses doigts dans les cheveux de Julian, sentant la texture de chaque mèche, la chaleur de son cuir chevelu, la vie qui pulsait encore avec une vigueur sauvage dans ses tempes. Ils restèrent ainsi, deux astres jumeaux suspendus dans les entrailles de leur galion de verre, tandis qu'au-dessus d'eux, les voiles de *L'Astrée* continuaient de capter les soupirs des géantes rouges, portant vers les confins du vide le secret de leur rébellion contre le destin.

Chapitre 9

L'Horizon des Événements

La limite du monde connu ne ressemblait pas à une frontière, mais à une dissolution, un effilochage lent des certitudes où le velours de l'espace devenait si fin qu'on aurait pu le déchirer d'un ongle. À bord de *L'Astrée*, l'air s'était chargé d'une électricité sourde, une odeur d'ozone mêlée à la fragrance plus intime du bois de santal qui imprégnait les boiseries du grand salon, tandis que les voiles de verre, tendues jusqu'à la rupture, ne captaient plus les soupirs des étoiles mais le silence abyssal du grand vide. Isadora sentait le froid s'insinuer sous sa peau, malgré la chaleur irradiante de Julian qui se tenait juste derrière elle, une présence tellurique dont elle percevait chaque battement de cœur contre ses propres omoplates. Le corset de mithril qui enserrait sa poitrine lui semblait soudain plus lourd, chaque respiration étant une négociation avec le métal froid, une lutte pour inhaler cet air raréfié qui goûtait la poussière de diamant et l'angoisse ancienne. Elle ferma les yeux, s'abandonnant à la sensation des doigts de Julian qui parcouraient la courbe de son cou, une caresse rugueuse, marquée par les cicatrices de siècles de sommeil cryogénique, une peau qui sentait la glace ancienne et le musc chaud de la vie retrouvée.

Au loin, dans les replis de cette réalité qui s'étiolait, les cuirassés impériaux n'étaient pas encore visibles à l'œil nu, mais leur approche se manifestait par une vibration désagréable dans les dents, un bourdonnement basse fréquence qui faisait tressaillir les cristaux de la console de navigation. C'était une agression physique, un viol de l'harmonie que le couple tentait de maintenir au cœur du galion. Isadora imaginait les officiers de la Cour, leurs uniformes empesés d'un orgueil rance, leurs doigts avides cherchant à s'emparer du Cœur d'Hélios pour alimenter leurs rêves de domination mourante, et une amertume de fiel lui monta aux lèvres. Elle se retourna dans le cercle des bras de Julian, cherchant dans le violet d'or de ses propres yeux le reflet

d'une certitude qu'elle ne possédait plus, sentant la soie de sa robe frotter contre les drapés de son habit avec un bruissement qui rappelait le ressac d'une mer de mercure.

« Ils arrivent, Julian, je sens leur soif, elle sature l'air, elle étouffe le parfum des jardins de verre », murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle humide contre la gorge de l'officier. Il resserra sa prise, et elle put sentir la tension de ses muscles, cette force brute qui semblait capable de défier les lois de la gravité, alors qu'il posait son front contre le sien, créant un pont de chair et de pensée. L'odeur de Julian était son unique ancrage : un mélange de fer, de sueur propre et d'une note de fond plus douce, presque comme de la vanille brûlée, qui l'enveloppait et la protégeait des assauts de l'extérieur. Les parois de *L'Astrée* gémirent, un son organique, comme une plainte de baleine blessée, alors que les ondes de choc des moteurs à distorsion impériaux commençaient à comprimer la bulle de réalité qui les entourait.

Isadora posa sa main sur le Cœur d'Hélios, posé sur son socle de jade au centre de la pièce. L'artefact ne ressemblait pas à une machine, mais à un fruit de lumière pulsant, dont la surface était tiède et vibrante comme le flanc d'un animal au repos. Sous ses doigts, la texture de la pierre précieuse semblait s'assouplir, devenant presque malléable, et une décharge de chaleur pure remonta le long de son bras, franchissant la barrière de son corset pour venir frapper directement son propre cœur. Elle poussa un soupir qui se mua en une plainte sourde, ses genoux fléchissant tandis que le Cœur commençait à chanter en résonance avec son sang. Julian la soutint, sa main large venant couvrir la sienne sur l'orbe embrasé, et l'impact de leur union physique sur l'artefact fut immédiat.

Le salon fut envahi par une lumière de miel, une clarté si dense qu'elle semblait avoir un poids, une texture de crème sur la peau. Isadora sentit ses sens s'exacerber jusqu'à la douleur ; elle pouvait entendre le glissement des atomes, goûter le sel des larmes de Julian avant même qu'elles ne perlent, sentir la trame même de l'espace-temps s'étirer comme un tissu de satin sous une tension trop forte. Les cuirassés impériaux lancèrent leurs premières salves de harpons magnétiques, mais les projectiles, en

pénétrant dans la zone de résonance du couple, se transformèrent en traînées de pétales de givre, se dissolvant dans une odeur de jasmin et de métal refroidi. La réalité, aux confins du vide, ne répondait plus aux lois de la guerre, mais aux lois de leur désir.

Chaque battement de leurs cœurs synchronisés envoyait une onde de choc à travers la structure de *L'Astrée*, le bois de rose de la carène se mettant à sécréter une sève dorée qui embaumait l'espace d'une fragrance de forêt originelle. Isadora se pressa davantage contre Julian, cherchant à ne faire qu'un avec lui, sentant la chaleur de sa peau traverser les couches de tissus, le contact du mithril contre son propre torse devenant une brûlure nécessaire. Elle voulait se dissoudre en lui, devenir la fréquence qui permettrait au Cœur d'Hélios de s'ouvrir totalement, non pas pour détruire, mais pour engendrer. Elle percevait le doute de Julian, une ombre de peur pour elle, une hésitation devant l'abîme qui s'ouvrait sous leurs pieds, et elle l'embrassa pour faire taire ses pensées, un baiser qui avait le goût de l'éternité et du cuivre, une fusion de leurs essences dans l'ombre grandissante.

Les murs du galion devinrent translucides, révélant l'immensité du vide qui les entourait, un noir si profond qu'il en devenait aveuglant. Les vaisseaux impériaux n'étaient plus que des jouets de ferraille, secoués par les remous d'une mer qu'ils ne comprenaient pas. Isadora sentit le Cœur d'Hélios se fissurer légèrement sous leurs paumes jointes, libérant un parfum de miel sauvage et de foudre, une essence qui semblait vouloir reconstruire le monde à partir de leurs sensations. Elle ne voyait plus les étoiles, elle les ressentait comme des picotements sur sa nuque, des caresses de lumière lointaine qui appelaient à une fin qui serait un commencement.

Leurs corps, enlacés au centre du chaos, étaient devenus le seul point fixe de l'univers. Isadora sentit une larme couler sur sa joue, une goutte de chaleur qui semblait contenir toute la mélancolie de sa lignée, et quand cette goutte toucha la surface irradiante du Cœur, l'impulsion fut finale. Une vibration d'une puissance infinie, mais d'une douceur de soie, émana de leur jonction, déchirant les voiles de

L'Astrée non pas pour les détruire, mais pour les transformer en ailes de pur esprit. L'odeur de la rose fanée et de l'encens remplit ses poumons une dernière fois avant que l'oxygène ne devienne une idée abstraite, remplacée par une nourriture de lumière pure.

Julian murmura son nom, un son qu'elle ne perçut pas par ses oreilles, mais par la vibration de ses os, et elle sut que l'horizon des événements n'était pas une chute, mais une étreinte. Ils ne fuyaient plus les cuirassés, ils les effaçaient par la simple force de leur présence harmonique, transformant la violence de la poursuite en une valse lente et étouffante où chaque mouvement de leurs hanches l'un contre l'autre réalignait les constellations. Le Cœur d'Hélios dévorait maintenant tout l'espace de la cabine, sa texture de feu liquide enveloppant leurs membres, une chaleur qui n'était pas celle du brasier, mais celle d'un lit de plumes au soleil d'un après-midi sans fin.

Dans cette ultime seconde où le temps se courbait jusqu'à se toucher, Isadora ne ressentit ni la peur ni le poids de ses ancêtres, seulement la rugosité délicieuse des doigts de Julian entrelacés aux siens et le goût persistant de la vie sur ses lèvres. Ils étaient le point de rupture, l'étincelle dans le vide, deux amants dont la simple respiration devenait le moteur d'un cosmos nouveau, laissant derrière eux les débris d'un empire qui n'avait jamais su que le pouvoir véritable ne résidait pas dans la conquête, mais dans la vulnérabilité d'un derme contre un autre derme. La lumière devint un chant, le chant devint un parfum, et dans un dernier frisson qui parcourut l'échine de l'univers, ils franchirent le seuil où la chair et l'étoile ne font plus qu'un.

Chapitre 10

La Symphonie du Néant

Le silence qui suivit l’embrasement initial n’était pas une absence de son, mais une vibration si profonde qu’elle s’inscrivait directement dans la moelle de leurs os, une note sourde et continue qui transformait l’air de la cabine en un nectar doré, épais et sucré comme un hydromel d’un autre âge. Isadora sentit le corset de mithril, cette cage de métal froid qui avait emprisonné son souffle et ses désirs depuis sa naissance, craquer sous la pression d’une chaleur qui ne venait pas du dehors, mais de la pulpe même de ses doigts pressés contre la poitrine de Julian. Elle percevait, sous le drapé de sa robe de soie stellaire qui glissait lentement sur ses épaules comme une caresse de vapeur, le grain de la peau de l’officier, une texture de terre chauffée par un soleil de midi, parsemée de la rugosité légère de cicatrices anciennes qui racontaient des guerres oubliées dans les glaces. L’odeur de Julian l’enveloppa alors, un mélange entêtant d’ozone, de cuir tanné par le vide et de cette note de fond, presque imperceptible, de sauge sauvage et de métal givré, un parfum de survie qui heurtait de plein fouet son propre sillage de roses de serre et d’ambre gris.

Il n’y avait plus de protocole, plus de Vance, plus d’empire dont les ombres menaçantes grondaient aux portes de leur galion de verre, seulement cette urgence organique, ce besoin de s’ancrer l’un à l’autre alors que les parois de l’Astrée commençaient à chanter sous la résonance. Isadora ferma les yeux, laissant sa tête basculer en arrière, et elle entendit le sang de Julian battre contre son oreille, un tambour de guerre devenu une berceuse, tandis que ses propres battements de cœur s’alignaient, un à un, sur cette cadence souveraine. Elle goûta le sel de sa peau lorsqu’il approcha son visage du sien, une saveur de mer lointaine et de larmes contenues, et quand leurs lèvres se touchèrent enfin, ce fut comme si l’univers entier reprenait sa respiration après une éternité d’apnée. La morsure du froid de l’astéroïde

qui habitait encore les veines de l'homme s'évanouit dans la fournaise de leur étreinte, et Isadora sentit une onde de choc parcourir son échine, une décharge de plaisir pur qui avait le goût métallique de la foudre et la douceur du velours froissé.

Le Cœur d'Hélios, posé entre eux, n'était plus une relique de pouvoir, mais une extension de leur propre chair, un organe supplémentaire qui puisait sa force dans la vérité de leurs corps entrelacés. La lumière qu'il dégageait devint liquide, une huile incandescente qui coulait sur leurs membres, soudant leurs peaux, effaçant les frontières entre le givre et le feu, entre le passé et le futur. Isadora sentait les pensées de Julian s'infiltrer dans les siennes, des images de nébuleuses en flammes et de jardins de givre, et elle lui offrit en retour la mélancolie de ses salons de haute-gravité, la solitude de ses soies et le désir brûlant de n'être plus une icône, mais une femme de sang et de désir. Chaque mouvement, chaque glissement de sa main dans la chevelure de Julian, épaisse comme une fourrure de nuit, déclenchait une impulsion dans le moteur à antimatière du vaisseau, une onde de pesanteur qui faisait vibrer les voiles de verre jusqu'à les rendre diaphanes, presque invisibles.

Leurs souffles s'entremêlaient, créant une atmosphère moite et chargée d'électricité statique qui faisait se dresser les fins duvets sur leurs bras, et dans cet espace restreint, Isadora comprit que le sacrifice n'était pas une mort, mais une métamorphose. Elle n'était plus le dernier soupir d'une lignée mourante, elle était la mèche d'un incendie cosmique, et Julian était l'étincelle. Elle sentit ses mains à lui, larges et fermes, se poser sur ses hanches, brisant les derniers vestiges de sa retenue aristocratique, et la sensation du contact direct, derme contre derme, déclencha une symphonie de picotements qui irradija jusqu'au bout de ses orteils. C'était une chaleur organique, une chaleur de nid, de ventre, de vie obstinée qui se moquait des calculs des amiraux et des trahisons de la cour. Le Cœur d'Hélios vibrait désormais à l'unisson de leur plaisir, une fréquence si haute qu'elle purifiait l'air, changeant l'amertume de la peur en une saveur de fruit mûr, sucré jusqu'à l'ivresse.

Dehors, dans le noir absolu du vide, la menace impériale n'était plus qu'une poussière

de fer insignifiante, car de l'Astrée émanait une onde de choc de pure émotion, une résonance harmonique qui ne détruisait pas par la force, mais par l'évidence de sa lumière. Les étoiles agonisantes, sentant cet appel, commencèrent à tressaillir, leurs noyaux refroidis se réchauffant au souvenir de cette chaleur humaine, de cette union qui défiait l'entropie. Isadora sentit le moment où ils franchirent le seuil, où la Clé de Voûte et le Cœur ne firent plus qu'un avec leur propre extase ; ce fut une déflagration de pourpre et d'or, une explosion sensorielle où elle crut goûter la lumière elle-même, une saveur de miel sauvage et de foudre, tandis que le monde autour d'eux se dissolvait dans une caresse infinie.

Elle s'accrocha à lui, ses ongles s'enfonçant légèrement dans ses épaules, cherchant dans cette douleur infime une preuve de sa réalité alors que tout le reste n'était plus que vibration et éclat. Julian murmura son nom, et le son de sa voix, grave et rocailleuse, fut comme une main posée sur son âme, l'empêchant de s'éparpiller parmi les constellations. Ils étaient le point focal d'une création nouvelle, le centre d'un cyclone de tendresse et de puissance brute qui balayait les ténèbres, réallumant les fourneaux des soleils éteints avec la simple énergie de leur abandon. La texture de l'univers changeait sous leurs doigts, passant de la pierre froide au satin tiède, et dans ce dernier frisson de fusion, Isadora sut que les Vance ne s'éteindraient pas dans l'ombre, mais qu'ils renaîtraient dans chaque rayon de lumière qui viendrait désormais caresser la peau des amants à venir. Le silence revint enfin, mais c'était un silence de matin du monde, un silence lavé de toute tristesse, où ne subsistaient que l'odeur de la peau apaisée, la chaleur des corps repais et le battement régulier, paisible, de deux cœurs devenus le moteur unique d'une éternité recommencée.

Chapitre 11

L'Éternité de l'Ombre

Le silence n'était plus une absence, mais une substance dense, presque sucrée, qui s'écoulait entre les parois de cristal de l'Astrée comme un miel de lumière sombre, comblant chaque pore de la peau, chaque interstice de la pensée. Isadora sentait le poids des siècles, ce corset de mithril qui avait si longtemps entravé son souffle et marqué ses côtes de sillons d'argent, s'évaporer dans une tiédeur de sève, laissant sa poitrine libre de se soulever au rythme de cette horloge nouvelle qui battait désormais sous ses doigts. Ce n'était plus seulement son cœur qui pulsait, mais une résonance plus vaste, une onde de velours qui partait de l'endroit où sa main reposait contre le torse de Julian, là où la chair rencontrait la légende, là où le froid de l'astéroïde s'était définitivement mué en une fournaise douce, constante, pareille à la braise qui couve sous la cendre d'un monde achevé. Elle percevait l'odeur de l'homme, un mélange troublant d'ozone après l'orage, de vieux papier précieux et de cette note métallique, presque cuivrée, qui coulait dans son sang impérial, une fragrance qui l'enveloppait comme une étreinte avant même qu'il ne bouge. Ses yeux, d'un violet désormais apaisé, ne cherchaient plus les constellations disparues sur les cartes de navigation, car l'univers tout entier semblait s'être réfugié ici, dans le creux de leurs souffles mêlés, dans la texture de cette pénombre qui n'était plus faite d'ombre mais de toutes les couleurs que l'œil humain n'avait pas encore appris à nommer.

Julian bougea, et le froissement de ses vêtements contre la peau d'Isadora produisit un son de soie déchirée dans le calme absolu de la nébuleuse de verre, une vibration qui remonta le long de son échine comme une caresse électrique, lente et délibérée. Il n'y avait plus de haut, plus de bas, seulement cette dérive exquise dans un océan de nacre où les restes de l'Astrée flottaient tels des pétales de givre saisis par l'éternité, et Isadora ferma les paupières pour mieux goûter à la présence de l'autre, à cette chaleur

animale qui la lestait, l'empêchant de se dissoudre tout à fait dans la lumière. Elle goûtait sur ses propres lèvres le sel de leurs efforts passés, une pointe d'amertume vite balayée par le goût de la poussière d'étoiles, une saveur de vanille sauvage et de quartz broyé qui imprégnait l'air, signe que le moteur à antimatière s'était enfin tu pour laisser place à la respiration organique du cosmos. Elle se sentait immense, ses membres s'étirant par la pensée jusqu'aux confins du vaisseau, ses nerfs s'entrelaçant aux filaments de verre qui vibraient encore de leur union, chaque particule de son être vibrant à la fréquence de Julian, ce chant grave et souterrain qui semblait sourdre de la pierre même pour venir mourir en un murmure contre son cou.

C'était une renaissance qui se drapait dans les tissus de l'intimité, une genèse qui ne réclamait pas de cris mais des frissons, et Isadora laissa sa tête basculer en arrière, offrant la ligne de sa gorge à cette clarté nouvelle qui baignait la cabine de reflets opalins. Elle pensait à sa lignée, à ces Vance qui avaient cru posséder le vide, alors qu'il suffisait de s'y abandonner, de devenir soi-même le vide pour que la plénitude puisse enfin s'y loger, chaude et vibrante comme un oiseau captif entre deux paumes. Sous sa paume, la peau de Julian était d'une douceur inattendue, un grain de peau qu'elle explorait avec la lenteur d'un aveugle découvrant la lumière, s'attardant sur les cicatrices anciennes qui ne racontaient plus la guerre mais la persistance de la vie, des reliefs de chair qui sous ses doigts devenaient des sentiers de soie. Elle entendait, ou peut-être ressentait-elle par la moelle de ses os, le craquement infime des molécules qui se réarrangeaient autour d'eux, créant une bulle de temps suspendu où la mort n'avait plus de prise, où l'épuisement lui-même devenait une forme de volupté, un abandon total aux mains de celui qui était devenu son nord, son sud et son unique horizon.

Il y avait dans l'air une humidité de serre, une moiteur chargée de parfums de fleurs anciennes que l'on aurait cru disparues, des jasmins stellaires et des roses de soufre qui s'épanouissaient dans les recoins de l'Astrée, là où la structure de verre avait fusionné avec les rêves du moteur. Isadora sentit le souffle de Julian sur sa tempe, une caresse de vapeur tiède qui fit frémir les petits cheveux à la racine de son front, et elle

sut, avec une certitude qui n'avait besoin d'aucun mot, qu'ils n'étaient plus seulement deux naufragés du temps, mais les architectes d'un silence qui allait porter les premières paroles du monde à venir. Ses mains, autrefois habituées à la rigidité des instruments de bord et à la froideur des reliques impériales, se perdaient maintenant dans l'épaisseur des cheveux de Julian, une matière dense et vivante qui sentait le vent solaire et la terre mouillée, une contradiction sensorielle qui l'enchantait. Chaque battement de son propre sang lui paraissait être un écho au battement de l'univers, une percussion sourde et rassurante qui disait la fin de la solitude, la fin de cette errance parmi les ombres glacées des ancêtres pour enfin embrasser la brûlure de l'instant présent.

Elle se laissa glisser plus avant contre lui, cherchant la jonction parfaite de leurs hanches, le contact de leurs jambes qui s'entremêlaient comme les racines de deux arbres ayant survécu à l'incendie de la forêt, et la sensation du tissu fin contre sa peau nue lui parut d'une intensité insoutenable, chaque fibre étant un vecteur de plaisir et de connaissance. Elle ne voyait pas seulement Julian, elle l'absorbait par chaque pore, elle le devinait dans le goût de l'air qu'ils partageaient, dans la manière dont la lumière se diffractait sur leurs corps enlacés pour dessiner sur les parois de verre des paysages de nébuleuses en gestation. Le passé n'était plus qu'une odeur de poussière lointaine, un souvenir de bibliothèques froides et de protocoles rigides, tandis que l'avenir s'annonçait comme une étendue de velours noir sur laquelle ils allaient broder, par la simple force de leur désir, de nouvelles constellations. Elle sentait le poids de la main de Julian dans le bas de son dos, une pression ferme, protectrice, qui l'ancrait dans cette réalité nouvelle où la gravité n'était plus une contrainte physique mais une attirance de l'âme, un magnétisme qui les soudait l'un à l'autre dans cette dérive éternelle.

Dans cette éternité de l'ombre qui n'était plus synonyme de fin mais de repos, Isadora comprit que le Cœur d'Hélios n'était pas un objet, mais cet état de grâce, cette fréquence harmonique où deux êtres cessent d'être des frontières pour devenir des passages. Elle goûta le calme, un calme qui avait la texture d'un drap de lin frais après

une nuit de fièvre, un calme qui sentait la pluie sur la pierre chaude, et elle s'endormit presque, bercée par le chant des baleines stellaires qui commençaient à revenir, attirées par la chaleur de leur foyer improvisé. Leurs cœurs, désormais synchronisés sur le pouls même de la création, continuaient de murmurer leur mélodie sourde, une promesse de lumière qui ne s'éteindrait plus, car elle ne se nourrissait plus de combustible, mais de cette tendresse infinie, de ce froissement de chair et d'esprit qui était le nouveau moteur du monde. L'Astrée, devenue une chrysalide de verre et de soie, s'enfonçait doucement dans le velours de l'espace, portant en son sein le secret de la persistance : non pas la force, mais la douceur d'une main cherchant une autre main dans l'immensité, et la chaleur d'un baiser qui, dans le silence des sphères, résonnait comme le premier cri d'une aube qui n'en finirait jamais de naître.

FIN

Merci d'avoir lu "Tant de Soleils nous Sèparent"

Une œuvre écrite par Elara Vance

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)